

De vrais faux-
semblants

Gérard Simian

De vrais faux- semblants

Le « 36 » de l'Église
de la Dune - Tome 2

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08254-7

Le « 36 » de l'Église de la Dune

Il y a plus d'un millénaire, non loin de ce qui est maintenant la Belgique, un village de pêcheurs s'est construit à l'extrémité ouest d'un banc de sable. Un nom, composé des mots néerlandais « duin » (dune) et « kerk » (église) fut donné au village suite à l'érection d'une chapelle édifiée afin d'évangéliser la zone. C'est ainsi que naquit DUNKERQUE.

La ville, de nos jours, n'a ni plus ni moins de problèmes et de troubles à l'ordre public que dans d'autres villes de province. Le crime n'est pas l'apanage des capitales, si tant est qu'il le fut un jour.

Et même si le commissariat de Dunkerque n'est pas auréolé d'autant de légendes et de gloire que le « 36 quai des Orfèvres » de Paris, il n'en est pas moins vrai qu'il est également confronté à des faits de délinquance et d'actes criminels tout aussi sérieux qui nécessitent l'intervention des services de police et des services judiciaires

Comme chacune des villes de province, pour ne parler que de celles de la métropole, Dunkerque

a ses spécificités, ses particularités liées au climat, à la culture, aux coutumes, à son histoire, etc.... aussi, pour résoudre ou élucider certains des crimes et délits il est utile, voir nécessaire, de comprendre comment fonctionne ou réagit la population. Même si pour se faire, les fonctionnaires de police et de justice soient impérativement originaires de la région, il n'est pas moins préférable qu'ils en soient issus ou pour le moins très proche.

Mais ce n'est pas une règle absolue...

Préambule

Le lieutenant de police Karim Zitouni avait abandonné la lecture du livre qu'il avait ouvert dix minutes auparavant. Chez lui, assis dans son fauteuil en ce début de soirée, il ne parvenait pas à s'intéresser à l'histoire de ce bouquin de gare qu'il avait pris au hasard sur une étagère de la bibliothèque. La voix grave de Johnny Cash sur le tourne-disque racontait en sourdine des amours et des blessures de couples ; Thèmes éternels de chansons dont ces sentiments se côtoient souvent et sont indissociables ; Que ce soit en Country, en jazz ou n'importe quel autre rythme.

Bercé par la musique, il ferma les yeux, renversa la tête sur le dossier du fauteuil et se laissa aller. Son caractère et son métier lui imposaient de rester maître de lui-même mais, quand il le pouvait, il ne détestait pas cet état semi léthargique propice à la rêverie ou la nostalgie. La quiétude du moment lui fit remonter en mémoire son arrivée et ses premiers pas dans ce commissariat de Dunkerque. Il mesura le chemin parcouru depuis quelques années. Depuis ce jour où il avait débarqué dans cette ville perchée, en haut, tout au bout de la carte de France. Un coin à

l'opposé non seulement de ses aspirations, mais également de ses origines. Ses grands-parents, harkis, avaient réussi à quitter l'Algérie peu avant l'indépendance de ce pays où leur existence était menacée. Ils s'étaient fixés tant bien que mal dans un petit village du sud de la France où ils s'étaient installés. La famille avait grandi et naturalisation en poche, ils s'étaient définitivement enracinés dans ce coin, dont les paysages, le mode de vie et le climat étaient plus en rapport avec leur façon de vivre. Ils plaisantaient à demi quand ils disaient se sentir plus proche de Tamanrasset que de Dunkerque¹

Et pourtant, c'était bien là que le sort avait fait atterrir Karim. Il avait réussi ses examens d'OPJ de justesse suite à un ennui de santé qui l'avait cloué au lit au mauvais moment et, de fait, le choix d'affectation s'était borné à une alternative : Calais ou Dunkerque. Il avait laissé le hasard choisir à sa place. La pièce était retombée sur Dunkerque.

Il avait dû abandonner pour un temps ses ambitions de devenir, si ce n'est le nouveau Maigret, du moins un as du quai des Orfèvres. Il s'était mis à la tâche, acceptant les choses telles quelles étaient. Il se disait que peut-être sa destinée était écrite dans ce schéma Dunkerquois plutôt que sur les bords de la Seine, à Paris. Il n'en avait donc retenu aucune amertume en lui et s'était acclimaté finalement très rapidement à la ville et son environnement.

1. Phrase célèbre de De Gaulle en 1958

Le bras du tourne-disque en revenant à sa base émit un bruit sec indiquant pas là que Johnny Cash avait fini de chanter sur la face A de l'album. Karim ne fit aucun mouvement pour retourner le vinyle et savoura quelque temps le calme et le silence qui s'étaient installés dans le salon.

Il eut un petit sourire de satisfaction en se remémorant quelques petites affaires dont intérieurement il était fier de les avoir mener à terme.

Notamment ce jour de finale de coupe d'Europe...

Chapitre I

Dunkerque s'était endormi comme à l'ordinaire, doucement et sans bruit, c'est-à-dire un peu avant le dîner. Mis à part les éternels habitués des bistros, qui en faisaient une étape obligée sitôt la sortie des bureaux ou de l'usine, les gens se hâtaient de regagner leur chez eux. En fin de semaine toutefois quelques soubresauts de vie animaient encore la ville en début de soirée autour des restaurants et des cinémas du Pol marine, puis toute velléité d'agitation s'éteignait tel un feu de cheminée qui en fin de soirée n'a plus rien à consumer et qui attend le tisonnier du matin pour raviver ses braises et revivre.

Le Dunkerquois se recroquevillait dans cette période léthargique dès le début de l'automne et sommeillait ainsi jusqu'au début du printemps où, les jours se rallongeant, quelques audacieux se permettaient des flâneries de pré-noctambules sur le port ou le bord de la plage de Malo, réalisant un tour de chauffe avant l'éclosion des beaux jours et l'arrivée des baigneurs autochtones et des touristes.

Il y avait pourtant deux événements principaux qui contredisaient cet état de fait : Les jours de Carnaval de mi-janvier à fin mars où malgré le froid

les carnavalesques faisaient admirer leur « clet'che »² jusqu'à point d'heure en envahissant les rues au son des musiques des bandes, et en mai lors les retransmissions télévisées des finales des diverses coupes de foot. Dès vingt heures, ces soirs là, soleil ou pas, la télé attirait le sportif en chambre comme la lumière attire les papillons de nuit.

Le commissariat de Dunkerque ne dérogeait pas à la règle. En général, les soirs de match, la ville était plutôt calme durant les deux heures et quelques de la compétition. Tranquillité qui durait jusqu'au coup de sifflet final. Coup de sifflet qui annonçait également la fin de la trêve et réouvrait la porte aux hostilités mises sous l'éteignoir pendant la confrontation sportive. La frustration des perdants ou l'euphorie des vainqueurs pouvait laisser place alors à des débordements que la police était contrainte de refreiner. Ces soirs là, l'alcool coulait à flots et exacerbait la violence que certains avaient en eux. Il n'était pas rare, quelques instants après la fin d'un match, de devoir intervenir pour calmer deux voisins, pourtant amis, dont la couleur du maillot que l'un soutenait ne plaisait pas à l'autre, à moins qu'un « penalty » sifflé ou non n'ait fait basculé le résultat ; Enfin des choses tout à fait essentielles et primordiales dans la vie de tous les jours.

Vers 20 heures trente, ce mercredi soir, se jouait un des quarts de final de la coupe d'Europe

2. Clet'che : Vêtement, déguisement, spécifique à chaque carnavalesque.

entre l'Inter Milan et l'Ajax d'Amsterdam. Le match avait déjà commencé quand André Belbeq, fit une entrée remarquée dans le commissariat en poussant d'une bourrade dans le dos un homme menotté qu'il avait arrêté quelques instants plutôt. L'homme avait trébuché sous la poussée et entraîné par son poids, il était parti tête la première. Ne pouvant pas de surcroît compter sur ses mains, pour la bonne raison qu'elles étaient menottées dans le dos, il avait fait de son mieux pour rattraper son équilibre et avait finalement terminé sa course, à genou, la tête la première entre les cuisses de la seule femme policier de permanence ce jour là. Fort heureusement, celle-ci était en pantalon ce qui permit de stopper sa course sans dommage pour lui. Loin de vouloir s'excuser de ce geste quelque peu violent, André avait au contraire éclaté de rire

– « Mais ma parole, il récidive ! Alors toutes les occasions sont bonnes, mon cochon, pour importuner les jeunes femmes. »

L'homme s'était relevé avec difficulté sans l'aide de personne. Ses yeux chafouins avaient longuement dévisagé la jeune femme tout en passant lentement sa langue sur ses lèvres comme la promesse future d'une rencontre voluptueuse. La jeune policière se recula avec un haut-le cœur.

– « Je vous présente Henri Lacogne, dit "Riton la longue vue", fit André à l'attention du personnel policier présent. Surnom dû aux faits qu'il zieute les dames avec une longue vue avant de leur montrer